

## AUTOMNE, TU M'AS ÉBLOUI

*Automne, tu m'as ébloui  
Avec tes ombres mordorées,  
Ce fiévreux bouquet, inouï,  
De cent nuances saturées  
D'ocre, de violet, de sang,  
Automne, un matin bruissant !*

*Avec tes branches dépouillées,  
Me découvrant le ciel plus clair,  
Tes senteurs de feuilles mouillées,  
De résines parfumant l'air ;  
Ces tons de chevelure blonde,  
De chaume, d'orge, de safran,  
Ces bleus de ciel reflétant l'onde,  
Ce calme tien désespérant  
Dans le silence qui t'enlace !  
Tu m'as, automne, un jour très pur,  
Jour de sensibilité lasse,  
Broyé le coeur par ton azur  
Et ta sublime indifférence,  
Un jour de folle exubérance.*

*Tu rayonnais, beau souverain,  
Tel un homme aux épaules fortes,  
Tu vibrais dans le jour serein,  
Paré de tes ramures mortes,  
Des herbes que blanchit la nuit,  
De fleurs tardives sans durée.  
Dans le jour, la poudre, le bruit,  
Devant la mort prématurée  
Du bel été tumultueux,*

*Tu tendais tes paumes avides,  
 Et tes désirs impétueux,  
 Tes bras frémissants restés vides,  
 Saison qui ne peux rien tenir  
 Et qui convoites l'avenir !*

*Tu m'as serré sur ta poitrine,  
 Dans la clarté des matins blonds ;  
 Automne, l'aube purpurine  
 Se levait sur les bruns sillons  
 Qui vont déferlant par la plaine ;  
 Un instant, tu m'as fasciné,  
 J'ai senti sur moi ton haleine,  
 Ton vouloir de maître obstiné,  
 O bel automne condamné !*

*J'ai secoué le poids de l'heure,  
 Je me suis dressé contre toi,  
 Contre ton magnétisme, leurre,  
 Attirance et joug à la fois !  
 Automne, fascinant automne,  
 Languissante et dure saison  
 Que le paysage festonne,  
 J'ai rendu ton âcre poison.  
 J'aimais la douloureuse orgie  
 De tes coloris violents,  
 Le pin bleu, l'érable rougie  
 Les sous-bois parsemés de glands ;  
 J'aimais les merisiers robustes,  
 Le friselis des peupliers,  
 Le dénuement noir des arbustes  
 Et l'ombre longue des noyers  
 Sur les vieux chemins oubliés.*

*Avec tes pourpres chatoyantes,  
Automne, tu m'as torturé,  
Avec tes grâces trop fuyantes,  
Ton riche manteau bigarré!  
Mon coeur affamé qui désire,  
Qui se disperse, mécontent,  
Mon coeur fondait comme une cire  
Devant ton visage éclatant.  
Je voulais tes magnificences,  
Le rougeoiement de tes lavis,  
L'âpre senteur de tes essences,  
Les déraisons où tu sévis;  
Je voulais, automne tragique,  
M'oubliant dans l'ardeur du jour,  
Me perdre en ton corps magnifique,  
Me perdre et trouver tour à tour...  
Or ta richesse était morbide,  
Tu n'étais que l'avant-coureur  
Des glaces, de la mort, du vide,  
Automne, ô bel automne avide!*

*J'ai démêlé ma lourde erreur,  
J'ai vu, dans la nuit obsédante,  
Poindre les feux du jour naissant.  
Moi qui rêvais la vie ardente,  
La fougue, la chaleur du sang,  
L'enthousiasme qui se donne;  
Je t'ai, me voulant ton vainqueur,  
Trahi, renié, bel automne,  
Je t'ai rejeté de mon coeur  
Avec ta grisante liqueur.*



*Et priant que tu ne m'émeuves  
 Jamais plus, mon bourreau subtil,  
 Je veux, fort de mes vigueurs neuves,  
 Défier d'un coeur plus viril  
 Ton étreinte vertigineuse;  
 Je veux, captivante saison,  
 Ravoir cette paix lumineuse  
 Que tu pillas en ma maison;  
 Je veux aussi, dans l'or des grèves,  
 Dans la tranquillité des champs,  
 Sentir monter les jeunes sèves,  
 Et dans la gloire des couchants  
 La douce fraîcheur des beaux chants.*

Harry BERNARD

### LE BEL EXEMPLE D'OTTAWA.

Les Pères Dominicains du Couvent d'Ottawa viennent de fonder une Société d'Etudes Religieuses sous le patronage de saint Thomas d'Aquin. Le but de cette société est de promouvoir l'étude, la diffusion et la défense de la doctrine catholique. La première réunion a eu lieu le 28 octobre sous la présidence de Mgr Forbes. C'est le R. P. Gaudrault, O. P., professeur de théologie dogmatique, qui a ouvert la série des conférences en parlant de *la notion catholique du dogme*. Cette société admet comme auditeurs prêtres et laïques qui peuvent poser des questions au conférencier après sa causerie. A en juger par l'assistance — on y voit des juges de la cour suprême, des fonctionnaires, des professionnels, des professeurs, des hommes de lettres — cette Société répond à un légitime besoin de connaissances religieuses.

C'est le désir de Mgr l'archevêque d'Ottawa que ces cercles se multiplient et qu'ils soient confiés, dans la Capitale, aux diverses Maisons d'Etudes. D'autres communautés ont déjà imité les Pères Dominicains.

En cette initiative essentiellement bienfaisante, nous voyons un exemple à imiter ailleurs. Montréal a eu jadis les cours d'apologétique du R. P. Loyseau, S. J. qui faisait salle comble au Gesù. Pourquoi les grands centres de la province n'imiteraient-ils pas le bel exemple d'Ottawa?